

des droguistes, ou bien le siège de bazars. Le quai Saint-Antoine, où nous avons vu les fameux magasins de Grillet, le marchand de châles, est livré aux entrepôts de fruits et de légumes et aux déballages des chapeaux de paille.



Le rêve de Poncet, dans l'affaire du massif des Terreaux, avait été la création d'un passage magnifique. Il avait vu jadis « l'allée » de l'Argue, alors que, avant le percement de la rue Centrale, son embranchement sur la place Grenouille était la voie la plus directe de Bellecour aux Terreaux, avoir son heure de prospérité. Il avait vu qu'à Paris, certains passages sont des espèces de promenoirs, toujours encombrés d'oisifs, où les plus beaux magasins sont réunis pour le plaisir des yeux. Il jugeait qu'un passage bien plus large, bien plus commode que ceux de Paris, devait avoir au moins, toute proportion gardée, le même succès, et il considérait volontiers, selon l'expression lyonnaise, le massif des Terreaux comme le « rognon » de l'affaire de la rue Impériale.

Ces raisons portaient Poncet à bâtir lui-même le massif, lors même que cela n'eût pas été nécessaire pour répondre aux intentions de M. Vaïsse qui voulait en face de l'hôtel de ville une sorte de monument.



L'évènement a démenti toutes les prévisions. Les marchands, qui avaient, plus que Poncet lui-même, le flair de ce qui était bon et de ce qui était mauvais, ne se présentèrent pas, et encore moins lorsqu'ils virent que personne ne passait dans le passage. Celui-ci, pour lequel on avait rêvé des magasins tout en glaces et en dorures, dut être livré, et encore à la longue, aux petits bazars, aux vendeurs de bric-à-brac, aux cabinets de lecture et aux marchandes d'oranges. Un bureau de tabac qui s'y était aventuré imprudemment au début, bien que tout près de l'entrée, dut vite retourner en dehors, sur la place, d'où il était venu. Amère raillerie, le passage des Terreaux était à cent lieues au dessous de celui de l'Hôtel-Dieu.